

Ségolène Royal ne décolle pas

LA CANDIDATE PS, malgré son discours-programme, ne remonte pas dans les sondages



Photo AFP/Ksiazek

Quelques jours après avoir présenté les 100 propositions de son « pacte présidentiel » lors d'un grand meeting à Villepinte, la candidate socialiste ne semble pas bénéficier, dans les sondages, d'un effet positif de ce rendez-vous très attendu.

Au contraire de Nicolas Sarkozy qui, dès le lendemain de son intronisation à grand spectacle le 14 janvier à la Porte de Versailles, en avait engrangé le bénéfice dans les enquêtes d'opinion. Depuis, le candidat de l'UMP a toujours été donné vainqueur au second tour face à Ségolène Royal dans les 17 sondages réalisés avant la grand-messe de Villepinte, mais aussi dans les 3 qui ont suivi.

« Pas d'effet Villepinte »

Un 20 sur 20 qui, à dix semaines du premier tour, commence à inquiéter le camp socialiste, même s'il s'en défend, assurant qu'il est trop tôt pour mesurer les effets de Villepinte.

En effet, le revirement de l'opinion espéré ne semble pas au rendez-vous.

Dès le lendemain de sa prestation, dans un sondage Ifop, Ségolène Royal accusait une perte de 1,5 point au 1^{er} tour à 26 %, tandis que Nicolas Sarkozy gagnait encore 2,5 points à 33,5 %. Et était crédité de 54 % au second tour.

Les sondages suivants n'ont pas fondamentalement changé la donne, malgré un léger rebond au premier tour enregistré par Ipsos (27 %, +2) et BVA (29 %, +3). Sur-tout, Ségolène Royal est systématiquement donnée battue au second tour avec un écart variant entre 6 et 8 points.

A l'instar de Jérôme Fourquet (Ifop), plusieurs sondeurs considèrent qu'il « n'y a pas, à chaud, d'effet Villepinte ».

Selon Jérôme Sainte-Marie (BVA), le seul point positif pour l'instant est que la candidate PS « a réussi à consolider sa candidature pour le premier tour » notamment auprès

de ses sympathisants. Mais cela se fait au détriment de l'extrême-gauche, qui réalise au total moins de 10 %, et « sans réussir pour l'heure à ramener à elle les électeurs ayant quitté la gauche pour François Bayrou ».

« Catalogue de mesures »

Le leader centriste est régulièrement crédité de 14 %, devançant systématiquement Jean-Marie Le

Pen (entre 10 et 13 %). Selon Jean-Daniel Lévy (CSA), il faut remonter aux législatives de 1993 ou à la présidentielle de 1969 pour retrouver une gauche à un étiage aussi faible. Si l'élection avait lieu dimanche prochain, « Nicolas Sarkozy l'emporterait incontestablement », souligne-t-il. Sur le fond, « Ségolène Royal ne tient pas le projet que la gauche attend », estime le sondeur, et le programme

qu'elle a développé dimanche « a plus été perçu par les Français comme un catalogue de mesures que comme une vision générale de ce qu'est et doit être la société française ». Toutefois, selon Jérôme Fourquet, les choses ne sont pas encore figées, alors qu'il reste 70 jours de campagne jusqu'au premier tour et qu'à peine la moitié des électeurs se disent sûrs de leur choix.

L'éducation au menu aujourd'hui

Ségolène Royal tient ce soir son premier meeting thématique à Dunkerque pour préciser ses intentions en matière d'éducation, alors que les propositions de son « pacte présidentiel » sur le sujet ont laissé les syndicats enseignants sceptiques. Dimanche, à Villepinte, la candidate du PS a promis de mettre l'éducation « au cœur de tout ». Sur ses cent propositions de son « pacte », une dizaine porte sur l'école. Elle entend d'abord « réviser » la carte scolaire en laissant le choix entre deux ou trois établissements. Elle veut organiser des « états généraux des enseignants » pour « préparer un plan pluriannuel de recrutement »

et de « formation ». Elle entend aussi créer un « nouveau métier » de « répétiteur » pour faire du soutien scolaire « gratuit ». La scolarité serait obligatoire dès trois ans. Elle n'exclut pas de mettre un second adulte dans les classes. Enfin, elle promet une « loi de programmation » pour accroître les moyens des universités, dont elle veut renforcer l'autonomie. Dès hier, elle a annoncé son intention, si elle est élue, de « remettre à niveau » le nombre des postes au Capes d'éducation physique en l'augmentant de 70 %, afin de pouvoir assurer la troisième heure de sport dans les lycées.